

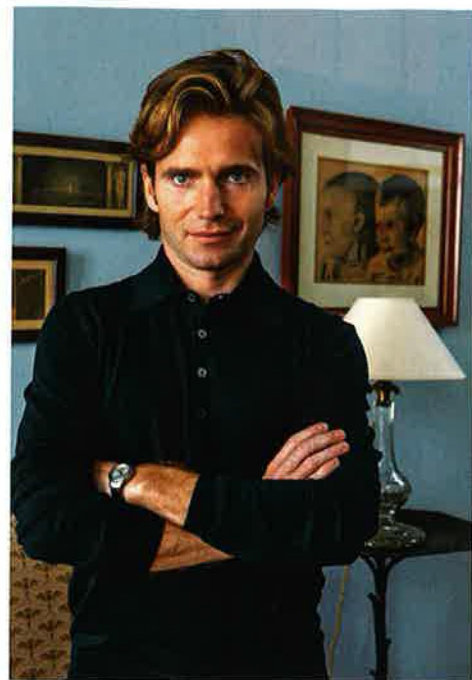
QUELLE BIENNALE

FRANCK LAIGNEAU AUX SOURCES DU DESIGN

POUR SA DEUXIÈME PARTICIPATION À LA BIENNALE, IL REVIENT AVEC DES PIÈCES ÉTONNANTES, JAMAIS VUES À PARIS. AMBASSADEUR DU « JUGENDSTIL », FRANCK LAIGNEAU FAIT LE BONHEUR DES CONNAISSEURS ET DES MUSÉES. Par **Éric Jansen**

Lorsqu'il a ouvert sa galerie, en 1998, Franck Laigneau n'avait pas beaucoup de fonds. « Je devais choisir entre proposer des pièces mineures d'artistes connus ou l'inverse... C'est alors que j'ai découvert ce qu'avaient présenté les pavillons allemand, russe, norvégien, suédois et finlandais à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Ce fut le déclic. » Le voilà donc parti en chasse de mobilier et d'objets décoratifs totalement inconnus en France. Quand, ici, on célèbre l'Art nouveau, là-bas, on parle de « Jugendstil ». Cela va devenir son créneau. Seize ans plus tard, il en connaît tous les courants, toutes les subtilités, comme le prouvent les pièces qu'il expose à la Biennale : des objets iconiques, comme les fauteuils du Suédois Wilhelm Bäcklin, réalisés en 1891, ou le banc du Norvégien Johann Borgersen

sculpté dans le style Viking en 1899. Plus étonnants encore, le cabinet en sycamore de l'Allemand Ernst Aisenpreis, ou le coffre du Suisse Günter Oling. Les deux pièces sont de style anthroposophique... Devant notre air interrogateur, le spécialiste s'explique : « C'est un courant issu du Jugendstil et inspiré par Rudolf Steiner (1861-1925), qui voulait allier spiritualité et matérialité. Entre philosophie et art de vivre. » Les pièces de formes cubistes datent des années 1920. L'extrême limite pour Franck Laigneau, qui ne s'intéresse qu'aux prémices de la modernité, ce qu'on appelle le « design historique ». On l'aura compris, une marchandise pour initiés. www.franck-laigneau.com



PRÉMIÈRES DE LA MODERNITÉ

Spécialiste du *Jugendstil* et de ses déclinaisons, Franck Laigneau présente sur son stand ces deux fauteuils du Suédois Wilhelm Bäcklin, un cabinet en sycamore de l'Allemand Ernst Aisenpreis et le banc iconique du Norvégien Johann Borgersen.